

## **1-Une histoire millénaire :**

### *1-La chine entre le passe et le présent :*

La chine est l'une des plus quatre anciennes civilisations du monde et possède une histoire écrite de 4000 ans .Elle est riche de multiples vestiges culturels et de sites historiques .C'est en chine qu'on a inventé la boussole ,la poudre au canon,qu'on a mis au point les procédés de fabrication du papier et l'imprimerie ;La grande muraille, le grand canal et le système d'irrigation de karez sont les trois grands projets bâtis il y a2000 ans .Ils sont devenus avec le temps les symboles d'une culture riche et fascinante .

Au 17eme siècle déjà de nombreux écrits d'auteurs aussi prestigieux qu'Adam Smith ,père du libéralisme économique anglais ainsi que voltaire ont célébré la puissance de la chine dans le domaine du commerce inter asiatique et vers le reste du monde .

N'oublions pas qu'avant 1800, la chine était connue pour ses activités dans le domaine manufacturier, faisant du commerce avec les pays asiatiques une prospérité que ne connaissaient pas l'Europe et le reste du monde .Cette supériorité concernait également les domaines scientifiques et techniques comme en attestent l'invention de l'imprimerie, de la médecine traditionnelle ou encore la poudre au canon.

Sur le plan militaire on se remémore encore le célèbre ouvrage sur l'art de la guerre écrit par Sun Tsu entre 443-et 221 avant Jésus Christ.

Dominant le marché des cotonnades ,toiles, vêtements, chaussures, meubles ,poteries, articles de paille, porcelaine chinoise ,épices, thés,opium et argent, les pays asiatiques avec la chine comme leader, faisaient figure de puissance économique mondiale entre le 16eme et le 18eme siècle .Ce n'est qu'à partir de 1850 en pleine révolution industrielle, que l'Europe à la faveur de l' aventure coloniale amorça un tournant historique qui se perpétue encore aujourd'hui ;mais pour combien de temps encore résistera-t-elle à se retour en puissance de la chine qui semble être irréversible ?

### *II – La place de la chine dans le monde :*

<<Le XXIème siècle serait un siècle chinois >> écrivait récemment un journaliste du New York Times qui mettait en avant les performances exceptionnelles de grands pays à près d'un milliard et demi d'habitants. Classé parmi le peloton des Etats dont la croissance est la plus rapide, la chine n'en finit pas d'étonner les meilleurs experts économiques et financiers du monde. Jamais l'économie du pays ne s'est autant bien porté qu'en 2004,avec une croissance du PIB qui avoisine les 9%.A l'heure actuelle ,elle est le premier refuge pour les investissements directs étrangers (1) et se distingue par sa position de quatrième exportateur dans le monde. WANG Hui, un économiste chinois, n'hésite pas de parler à propos de cette poussée extraordinaire de l'empire du milieu, <<d'atelier du monde >>. L'auteur insiste sur la capacité des chinois à fabriquer des produits bas de gamme certes, mais touchant de plus en plus de consommateurs à travers la planète. Mieux les entreprises

chinoises de plus en plus compétitives, ont réussi à s'imposer dans de nombreux domaines industriels, tels que le textile, l'acier, la construction navale, les biens d'équipements électroniques et électroménagers, les jouets pour ne citer que ceux là.

Alors future puissance mondiale, la chine ? La réponse à cette question doit être, bien évidemment prudente car les états Unis sont loin d'avoir amorcé encore leur déclin. .

Toutefois, si les chinois continuent au rythme actuel, et sauf accident de l'histoire, leur ascension fulgurante, rien ne pourrait infirmer les thèses qui les voient maître du monde dans 50 ans tout au plus.

Pour les plus téméraires, les Etats-Unis devraient se préparer des 2025 à faire face a la percée de la chine sur les circuits économiques et financiers mondiaux d'autant que la supériorité démographique ainsi qu'un sens inné de la discrétion politique ne sont pas des atouts négligeables dont peuvent faire bon usage les chinois .Et si la chine était entrain de retrouver sa place d'avant la révolution industrielle née au 18eme et19eme siècle en Europe ?

La percée de la chine dans les circuits économiques et financiers internationaux découle de plusieurs facteurs que certains analystes attribuent a la fois au dynamisme de la société chinoise elle-même et à la nomenclatura politique adossée sur le Parti communiste chinois ,lePCC .Sans rentrer dans l'histoire de la chine contemporaine dont les bases remontent a la création en octobre 1949 de la république populaire de chine ,il convient de noter la volonté des différents dirigeants chinois de mettre leur pays sur le chemin du développement économique et social à des degrés divers bien entendu .

L'envol de la chine moderne, ouverte sur le reste du monde et dynamique sur le plan économique est situe par la plupart des spécialistes a la fin des

années 70. Précisément avec le retour en grâce de DENG-XIAOPING qui mit en route une batterie de réformes sur tous les plans afin de sortir le pays d'une période trouble, coïncident avec la gestion de l'après MAO (4). Surnommé le « petit timonier », DENG-XIAOPING est appelé à la rescousse en 1976 à la suite du décès du « grand timonier » qu'était son prédécesseur MAO TSE TOUNG.

Le tournant de ces réformes démarre en 1978 lorsque XIAOPING formule sa nouvelle théorie du « socialisme réel » basé sur une rupture avec les rigidités du communisme soviétique. Ainsi sont jetées les bases d'une nouvelle « chine à trois tâches ».

1/\_ Le pays devra axer ses énergies sur l'édification d'une économie solide et la modernisation ;

2/\_ L'unité de la chine et sa réunification est un objectif à atteindre ;

3/\_ La coupure avec l'idéologie contestataire doit être opérée au profit d'une recherche d'équilibre dans les relations internationales, fondées sur les principes de la paix et de la lutte contre l'hégémonisme.

Ces choix énoncés, la chine commence alors un processus d'ouverture de son économie au reste du monde, selon une formule baptisée « socialisme de marché », mettant progressivement fin à l'autarcie et la planification. Sur le plan diplomatique, les nouveaux dirigeants optent pour un apaisement des tensions avec les puissances occidentales, les Etats-Unis en tête, Pékin décidant d'établir des relations diplomatiques avec

Washington en 1979, minorant de la sorte les divergences au sujet de la question de Taiwan .

Cette recherche de relations plus amicales avec les pays industriels capables d'insuffler un souffle au plus grand pays du monde va également s'illustrer par la politique « un Etat, deux systèmes » qui permit à la chine, grâce à un accord avec la Grande Bretagne de récupérer Hong Kong en 1977, juste avant la mort de Deng Xiaoping. Un accord similaire sera également trouvé avec le Portugal qui accepte de rendre l'île de Macao en 1999.

## **II/ : La coopération SINO-ARABE, et Africaine :**

### *1/--L'évolution de la coopération SINO-ARABE ;*

Fruit d'un long processus historique ,les relations entre les chinois et les arabes remontent au 7<sup>ème</sup> siècle et se sont développées entre le 16<sup>ème</sup> et le 18<sup>ème</sup> siècle à travers le commerce de la poterie ,de la soie , du textile , et particulièrement la porcelaine chinoise .De la mer de chine en passant par les rivages de la méditerranée à l'atlantique , marchands arabes et chinois ont su développer des relations de confiance qui ont permis à titre d'exemple, à la boussole chinoise d'être popularisée par les arabes en Europe, à l'époque de l'épopée andalouse . A l'inverse la chine a pu bénéficier de l'apport scientifique arabe dont les mathématiques et certains ouvrages de chimie étaient d'une grande utilité pour les chinois.

Sur le plan culturel, les mariages entre les marchands arabes et certaines femmes chinoises ont favorisé l'établissement de la religion musulmane. Les neuf millions de Hui , qui représentent l' Islam de langue chinoise , sont dispersés sur l'ensemble du territoire chinois ,avec une plus forte concentration dans la région autonome Hui du Ningxia , ou ils sont près de deux millions, et dans la province du Gansu ,ou ils dépassent le million .

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les conséquences de la guerre froide et l'éclatement du monde en deux blocs communiste et capitaliste vont amener chinois et arabes à adopter une position commune : l'union contre l'impérialisme et l'exclusion économique dont les deux parties étaient victimes. Le conflit israélo-arabe au sujet de la question palestinienne sera l'occasion pour les dirigeants chinois de l'époque d'afficher leur soutien à la cause arabe.

Cette période étant marquée aussi par le regain des luttes d'indépendance et des nationalismes de tout bord ,l'influence des théories marxistes-léninistes d'un coté le maoïsme de l'autre a été considérable dans le monde arabe dont la majorité des Etats étaient engagés dans un processus de décolonisation . Samu Mussallam (5), auteur de plusieurs travaux sur la question palestinienne et le mouvement de l'OLP rappelle que le rejet de l'occupation israélienne de la Palestine était toujours une constante de la politique étrangère des dirigeants chinois. Cette position va se renforcer avec le retour du siège de la chine à l'organisation des Nations Unies en 1971, retour pour lequel arabes et africains ont particulièrement contribué. Forte de sa position de membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU, la chine n'a cessé à travers ses différents dirigeants, de

militer en faveur du rétablissement du peuple palestinien dans ses droits légitimes, et favoriser le principe de la « terre contre la paix », sur la base des résolutions 242 et 338.

L'évolution des relations entre la chine et les pays arabes ces dernières années montre une convergence de point de vue sur un double plan. Economique d'abord car dans les deux cas, les impératifs du développement dictent aux dirigeants arabes et chinois des relations de confiance et de respect mutuel pour faire de bonnes affaires. C'est la clef de la réussite des relations économiques que les dirigeants des deux parties viennent de renforcer de manière plus globale en Avril 2004 avec la création du premier forum de coopération Sino-arabe.

Conçu comme une nouvelle plateforme de relations privilégiées entre la chine et les 22 pays de la Ligue arabe, ce forum est calqué sur celui établi en 2000 entre la Chine et les pays africains lors de la déclaration de Beijing sur le forum de la coopération Sino-africaine.

Deuxième consommateur de pétrole après les Etats-Unis, la Chine voit dans sa relation avec le monde arabe une opportunité de satisfaire ses besoins énergétiques, d'autant que ses propres réserves vont s'épuiser dès 2014 selon une enquête récente de Time Asia. L'accord passé avec les six pays du conseil de Coopération du golf ( CCG ) ainsi que le contrat d'exploitation du pétrole soudanais, et plus récemment des licences octroyées par la Mauritanie, sont des indices sur la volonté chinoise de renforcer sa présence au sein du monde arabe.

Politiquement ensuite, car les chinois à l'opposé des puissances occidentales, les Etats-Unis en particulier, ne soumettent pas leurs relations économiques à aucune forme de considération politique. Le principe du respect des formes de gouvernement de chaque Etat est scrupuleusement suivi par la Chine, ce que les dirigeants arabes estiment

beaucoup. Par ailleurs, les chinois ont toujours apprécié la non reconnaissance de Taiwan par les Etats arabes.

C'est donc l'alliance de ces deux facteurs qui a poussé le président chinois Hu Jintao à entreprendre une visite en Egypte, précisément au secrétariat général de la Ligue pour y rencontrer son secrétaire général Amr Mahmoud Moussa et l'ensemble des ministres arabes des affaires étrangères en Avril 2004. Hu Jintao qui a succédé à Jiang Zemin en Mars 2003 avait retenu quatre principes pour le développement d'un nouveau type de partenariat entre la Chine et les pays arabes. Ces quatre principes sont ;

-La promotion des relations politique sur la base du respect mutuel ;

-L'établissement des liens plus étroits dans les domaines du commerce et de l'économie pour un développement commun ;

-L'élargissement des échanges culturels ;

-Et le renforcement de la coopération dans les affaires Internationales.

Selon la vision du nouveau président chinois, la Chine et le monde arabe disposent d'atouts considérables capables d'aider les pays en voie de développement de rattraper leur retard, eu égard à la nature de leurs régimes politiques. La même volonté est proclamée sur le plan politique,

en ce sens qu'elle se propose d'apporter un regard neuf sur l'état des relations internationales.

## 2/ :L'Afrique un nouvel Eldorado pour la chine ?

La présence chinoise en Afrique date depuis les années 60 au moment de l'accession de la majorité des Etats à leurs souverainetés nationales .Bien avant cette période, nombreux étaient les mouvements de libération nationale qui s'étaient inspirés du modèle communiste chinois dans leur lutte. On sait par exemple que le socialisme algérien dont s'étaient inspirés certains

Gouvernements se réclamait ouvertement de l'idéologie chinoise. Une fois l'indépendance acquise, l'Afrique et la Chine décidèrent de porter leur coopération sur le plan du développement économique et social. Au départ l'approche retenue fut celle de la coopération bilatérale qui permit à la chine de nouer des relations séparées avec certains pays. Globalement la nature de cette coopération est identique pour tous les pays africains, les besoins exprimés portant essentiellement sur l'assistance technique et l'expertise chinoise dans les domaines sanitaire et agricole. Une première formalisation de cette relation chine-afrique survient en 1963, avec la visite du premier ministre chinois Zhou Enlai dans une dizaine de pays. Très habilement, celui-ci place sa tournée sous le signe de « voyage en quête de l'amitié, de la paix et du savoir ». Depuis lors, les visites et les contacts au plus haut niveau vont se succéder dans les deux sens. Les échanges de visites de haut niveau et les contacts entre les différents milieux se font toujours plus fréquents. On note 20 visites en Afrique de dirigeants chinois et le séjour en Chine d'une trentaine de présidents, vice-présidents, premiers ministres et présidents de parlement africains. Et les échanges à différents niveaux, sur les plans politique, économique,

commercial, culturel, médical, éducatif ou bien à caractère non gouvernemental ne cessent de se multiplier. On note aussi des progrès constants dans la mise en place des mécanismes de dialogue bilatéral et de coopération. La chine et un certain nombre de pays africains ont successivement mis sur pied des mécanismes de consultations politiques entre les ministères des affaires étrangères, des commissions mixtes économiques et commerciales, et des commissions conjointes scientifiques et techniques ou sont représentés les départements gouvernementaux concernés. Un bref survol de la coopération Sino-africaine ces 40 dernières années montre une croissance dans des secteurs clés tels que le commerce, les bâtiments et travaux publics, la santé et tout récemment les secteurs de l'énergie et de l'armement.

#### a/- le secteur commercial

Le commerce entre la chine et l'Afrique a augmenté d'année en année. En 2002, il a atteint 12,39 milliards de dollars, soit une croissance de 700% par rapport à celui de 1991. Et il s'est élevé à 14' 98 milliards de dollars les dix premiers mois de l'an 2003. Pour équilibrer le commerce sino- africain, les responsables chinois font savoir que leurs efforts ont porté sur l'accroissement de leurs importations en provenance de l'Afrique, en organisant en chine, par exemple, des expositions et des manifestations de promotion des produits africains, afin de faciliter leur accès au marché chinois. Ces dernières années, les exportations africaines vers la chine se sont accrues considérablement,

réduisant le déficit commercial de l'Afrique vis-à-vis de la Chine.

.

.

*b/ --le secteur des investissements*

On note également une progression dans ce secteur qui place les chinois en position privilégiée. Selon tous les indicateurs financiers, la chine est devenue la première destination pour les investisseurs étrangers attirés par le dynamisme économique de ce géant asiatique. C'est donc pour redistribuer cette manne financière que les chinois ont signée avec une vingtaine de pays africains des accords bilatéraux sur la protection des investissements et ouvert dans onze pays africains un « centre de promotion de l'investissement et du commerce de la Chine ».

Le gouvernement chinois encourage des entreprises performantes à investir en Afrique. C'est ainsi que 117 entreprises chinoises ont été nouvellement créées, qui s'ajoutent à celles déjà implantées dans 49 pays africains opérant dans des secteurs aussi variés que la transformation industrielle, les transports, les télécommunications, la mise en valeur des ressources naturelles, l'agriculture et le commerce. L'Afrique du sud et d'autres pays ont accru progressivement leurs investissements en Chine et élargi la coopération et les échanges techniques.

La coopération financière s'est intensifiée progressivement. La banque populaire de Chine a continué à contribuer au fonds africain de développement. Devenue aujourd'hui la plus grande actionnaire non régionale de la banque pour le commerce et le

développement en Afrique orientale et australe, la Chine s'est montrée active pour une prise de participation au capital de la banque ouest africaine de développement.

*c/-L'assistance technique, humaine et la formation professionnelle*

Dès les premières années de son implantation sur le continent, la Chine a aidé des pays africains à réaliser des projets d'infrastructures et de bien-être qui répondent à des besoins immédiats, telles que les routes, les installations urbaines d'approvisionnement en eau, des écoles et des hôpitaux.

La coopération sino-africaine dans le développement des ressources humaines s'est avérée particulièrement efficace. La Chine a créé le fonds de développement des ressources humaines pour l'Afrique. Elle a organisé en Chine des stages et des programmes de formation sous diverses formes au profit de près de sept milles personnes ces trois dernières années. On note aussi une augmentation du nombre de bourses d'études en Chine pour les étudiants africains. Des universités chinoises et africaines, ayant établi des liens entre elles ont mis en œuvre des projets de coopération comme la construction de laboratoires et des centres informatiques. La Chine a signé ou renouvelé avec 40 pays africains des protocoles sur l'envoi de missions médicales, et continu à offrir des médicaments et des équipements médicaux. Elle coopère également avec les pays africains dans la lutte contre le VIH/SIDA, le paludisme et la

tuberculose .Une seconde périodisation de la coopération sino-africaine pourrait être située au début du 21eme siècle. Après 40 ans de coopération, chinois et africains ont décidé d'institutionnaliser leur relation par une nouvelle formule qui prenne pour acquise l'excellence des rapports tissés au fil des ans. En septembre 2000, le gouvernement chinois et les représentants de 40 pays africains décident la création d'un Forum sur la coopération sino-africaine. La déclaration de Beijing qui fonde les principes de cette nouvelle donne des relations Chine Afrique sera la même que celle adoptée en avril 2004 avec les pays arabes. Dans les deux cas les responsables chinois entendent « porter les relations avec l'Afrique et le monde Arabe vers un nouveau palier »6.

Pour l'essentiel la déclaration de Beijing insiste sur l'attachement du nouveau gouvernement chinois que dirige HU JINTAO à la solidarité et à la coopération avec les pays en développement, dont les pays africains. Elle insiste sur la fidélité de la Chine aux cinq principes de la coexistence pacifique et le respect du libre choix par les africains de leurs systèmes politiques. Contrairement aux autres partenaires de l'Afrique qui l'accablent souvent de critiques sur sa gestion politique et économique, la Chine admet que le continent africain a réalisé des progrès dans le domaine et montré des signes d'un retour à la cohésion et à l'intégration sous régionale. On parle à ce sujet de la création du NEPAD et de l'action de l'union africaine dans le traitement de certains conflits internes.

Pour ces raisons, et d'autres la Chine, en décidant la création du Forum sino-africain, a décidé également d'alléger le fardeau de la dette africaine sans aucune condition politique. C'est ainsi qu'en juillet 2002, lors de la seconde réunion du Forum, la Chine a honoré ses engagements de réduction de la dette de certains Etats. Concrètement, la Chine a signé

avec 31 pays des protocoles sur l'annulation totale ou partielle de dettes portant sur 156 dettes échues, pour un montant total de 10,5 milliards de yuans RMB. Par ailleurs, elle a exhorté la communauté internationale à mettre en œuvre plus rapidement ses engagements sur l'annulation ou la réduction de la dette.

Pour montrer leur bonne foi quant à l'utilité du Forum, les chinois ont pris de nouveaux engagements envers l'Afrique en annonçant :

1\_/ de pratiquer un tarif douanier zéro pour une partie des marchandises en provenance des PMA. Afin d'aider ces derniers à accroître leurs exportations, à augmenter leurs recettes et à réduire la pauvreté, le gouvernement chinois a décidé de leur accorder ce traitement. Les négociations ont déjà démarré dans ce sens depuis 2004.

2\_/ d'augmenter le capital du fonds de mise en valeur des ressources humaines africaines. Le gouvernement chinois a pris la décision d'appliquer, dans le cadre de ce fonds, le plan de formation entre le gouvernement chinois et les gouvernements africains pour la période 2004-2006. Il envisage une augmentation de 33% du capital pour organiser 300 ateliers et former 10000 personnes pour l'Afrique dans les trois ans à venir. Dans le même temps, la Chine accordera davantage de bourses d'études aux étudiants africains.

3\_/ d'élargir la coopération touristique en encourageant les chinois à voyager en Afrique. Les chinois ont décidé d'accorder le statut de destination approuvée à huit pays africains ayant formulé la demande<sup>7</sup>.

4\_/l'organisation avant 2005 d'un festival des jeunesses chinoise et africaine, le festival international, » rendez-vous à Beijing »dont l'Afrique sera le continent d'honneur, et le » voyage de la culture chinoise en Afrique », de manière à approfondir la connaissance mutuelle entre les peuples chinois et africains, notamment entre les jeunes générations. S'agissant de la pérennité du Forum sino-africain, les deux parties ont mis en place des mécanismes interministériels pour coordonner les actions en vue du suivi du Forum.

### **III-/ L'exemple de la Mauritanie :**

A cheval entre le monde arabe et le monde africain, la Mauritanie remplit l'ensemble des critères que recherche la Chine dans ces deux ensembles géographiques et culturels. La coopération entre les deux pays a été officiellement établie en 1967 sous le régime du premier président mauritanien, Maître Moctar Ould Daddah. Celui-ci venait alors

de rompre ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis d'Amérique pour protester contre l'occupation israélienne de la Palestine.

Multiforme, cette coopération va toucher des domaines vitaux pour un jeune Etat indépendant aux infrastructures très limitées. Contrairement à ses voisins, la Mauritanie n'a pas hérité d'infrastructures viables de la part de la colonisation française. En 1963, l'héritage colonial se limitait à une dizaine de kilomètres bitumés, 4 dispensaires et dix mauritaniens diplômés. C'est dire que tout était à construire dans un pays quatre fois plus grand que la France.

Evidemment, comme dans la plus part des pays africains, l'impératif du développement dictait un grand effort de la part des Etats nouvellement indépendants qui devaient subvenir à tous les besoins. Certes les sous sol mauritanien regorgeait de minerai de fer et ses cotes étaient réputées parmi les plus poissonneuses du monde, mais il manquait des qualifications professionnelles et le territoire était dépourvu d'infrastructures indispensables à son développement.

Au tout début de l'indépendance mauritanienne, la France assistait les nouvelles autorités du pays dans la formation de l'administration, de l'école et quelques secteurs techniques. Mais cette intervention était limitée aux secteurs jugés rentables, d'autant que l'aide française était fortement motivée par sa participation à l'exploitation du minerai de fer à

travers la MIFERMA, société à capitaux majoritairement français. IL se produisit des déséquilibres et une inadéquation des besoins réels exprimés par une population à 90% rurale.

L'intervention française dans le développement de la Mauritanie avait privilégié des secteurs tertiaires auxquels les populations n'avaient pas forcément accès (9). Devant l'immense tâche qui attendait les autorités locales, le concours de la Chine tombait à point nommé, d'autant que l'aide de ce pays est qualifiée par les deux parties de « désintéressée ».

Les premiers accords vont porter sur un certain nombre d'infrastructures socio- économiques et le commerce de produit chinois en Mauritanie, comme le textile et le thé principalement. Pour désenclaver le pays et l'ouvrir aux produits étrangers, la Chine finance la construction d'un wharf à Nouakchott en 1966. Depuis, la coopération n'a cessée de prendre de l'importance, passant par la construction l'équipement et l'envoi de personnel médical dans une dizaine d'hôpitaux à travers le pays.

A partir des années 70, la coopération technique chinoise devient incontournable et sera de plus en plus appréciée par les populations locales et les autorités qui les associent à l'exécution d'un de ses plus importants projets de développement : la construction d'une route nationale qui relie la capitale aux régions de l'est, soit plus de 1200kilomètres. Le projet est d'une telle importance que le gouvernement

lui donne le nom de « route de l'espoir » qui traverse pas moins de cinq régions.

Poursuivant la politique de désenclavement du territoire, les autorités mauritaniennes feront appel dans les années 80 aux compétences de la Chine pour la réalisation d'un des plus grands ports de la région ouest africaine. Le port autonome de Nouakchott, fruit d'une coopération exemplaire, sera baptisé « port de l'amitié » en témoignage des bonnes relations que les deux pays ont développé depuis les années 60.

Loin de s'arrêter à ce niveau, la coopération chinoise est d'une exemplarité remarquable qui mérite d'être citée car elle touche à tous les domaines : politique, santé, équipement, bâtiments, jeunesse et sport, pêche, agriculture, éducation et culture, hydraulique et énergie et tout récemment militaire.

On essayera de citer de façon exhaustive les domaines de cette coopération qui est seulement bâti sur une entente cordiale et un respect mutuel entre les deux Etats.

-

---- a / Au plan politique :

Le soutien de la chine à la Mauritanie n'a jamais fait défaut. Elle a toujours fait siennes les causes de la Mauritanie. Quant à la Mauritanie, elle a constamment apporté un

soutien spontané à la Chine. La Mauritanie n'a jamais reconnu Taiwan, et s'attache au principe d'une « seule Chine » ce qui a été toujours bien apprécié par les dirigeants chinois. Une grande commission mixte est instituée entre les deux pays. Plusieurs dirigeants des deux pays ont échangé des visites d'amitié et de travail.

---- b/ Au plan de la santé :

Sur ce plan, la coopération date de 1967. Elle s'est renforcée ces dernières années de façon significative. On peut citer à titre d'exemple :

- l'envoi depuis 1968 de plusieurs missions chinoises dans les régions de l'intérieur du pays ;

-- la construction en 1977 d'un centre national d'hygiène à Nouakchott ;

--la construction des hôpitaux de Kif fa et Sélibaby en 1979 ainsi que leurs équipements ;

- la formation de médecins, des techniciens en laboratoires et des techniciens supérieurs de la santé publique ;

- et l'ouverture d'un centre chinois d'acupuncture à Nouakchott ;

---- c / Au plan de l'équipement :

- après le wharf de Nouakchott, la construction du port autonome représente le fleuron de la coopération sino-mauritanienne. Ce port dont les travaux ont duré douze ans, et qui a coûté six milliards d'UM permet le transit de 90% de nos importations et aide aussi au désenclavement de certains pays voisins ;

- une équipe de techniciens chinois est toujours en place pour assister l'établissement dans les travaux de maintenance et de gestion des infrastructures et équipements du port ;

--la réalisation d'un observatoire de houle au port, et un plan directeur de son aménagement futur ;

--le financement de l'acquisition d'un remorqueur en Hollande pour un coût de 27 500 000YRM.

---- d/ Au plan du bâtiment :

--la construction du stade olympique de Nouakchott, de la maison de la culture, et d'une maison des jeunes ;

--la construction du complexe du centre de conférences international, achevée le 30 mars 1996 ;

- la construction des bureaux de la Présidence de la République et celle du siège de la société nationale pour le développement rural (SONADER).

---- e/ Au plan agricole :

--la coopération dans ce domaine a débuté en 1970 par l'aménagement et l'exploitation de la plaine de Mpourié

suivie de l'aménagement des terres de MAGHAMA dans la Wilaya du Gorgol ;

- la participation à l'accord tripartite (RIM-CHINE- FAO) pour la sécurité alimentaire.

*---f/ L'éducation et la culture :*

--les deux pays sont liés par un accord culturel, scientifique et technique qui prévoit les échanges dans les domaines des théâtres et des musées ;

- plusieurs étudiants sont formés en Chine, et il existe un accord de coopération entre les universités de Nouakchott et de Narijing qui a permis un appui important en matière didactique.

*----g/ Le secteur de l'hydraulique et de l'énergie :*

Dans ce domaine aussi la coopération est très ancienne et multiforme ;

- alimentation de la capitale en eau potable à partir de IDINI (environ 55kms) en 1974 ;
  
- construction des centrales électriques à Nouakchott, et la réhabilitation de la station d'assainissement et de son réseau ;
  
- la construction d'un grand château d'eau et de son réservoir en 1990-1992.

----h/ Au plan de la pêche :

La coopération en matière de pêche a débuté en 1991 avec la signature d'un accord qui prévoit :

- l'accès des navires de pêche chinois aux eaux mauritaniennes ;
- la transformation des produits halieutiques ;
  
- la formation des équipages mauritaniens ;
  
- la construction et la réparation navales ;
  
- la surveillance maritime ;

- la recherche scientifique ;
- le développement de la pêche artisanale et l'aquaculture ;
- et enfin la création d'une société sino-mauritanienne de pêche.

*i/AU plan militaire :*

Longtemps limitée à l'achat d'habillement, la coopération militaire s'est vue ces dernières années prendre de nouvelles proportions en s'élargissant à la formation des personnels, surtout le personnel officiers. La direction de l'air s'est vue acquérir des avions pour la surveillance maritime et le transport. Des hélicoptères et des bâtiments de la marine ont été également réalisés auprès de la Chine.

L'arrivée de l'actuel président de la république au pouvoir a donné un élan nouveau aux relations entre Pékin et Nouakchott. Les échanges entre les dirigeants des deux Etats se sont intensifiés ces deux dernières décennies, particulièrement depuis le recentrage de la politique étrangère mauritanienne sur les intérêts réciproques. Dans ce schéma ou les affinités idéologiques ont été remplacées

par la logique du partenariat, la Chine compte parmi les fidèles amis.

La découverte de gisements de pétrole et son annonce officielle en 2003 par les autorités mauritaniennes a évidemment aiguisé les appétits des pays industriels. Dans cette course entre les grandes sociétés pour son extraction et son exploitation, la Mauritanie n'a pas oublié « l'ami chinois ». En juin dernier, lors de la grande commission mixte sino-mauritanienne, la société nationale de pétrole de Chine (SNPC) s'était vue attribuer trois contrats de production pétrolière portant sur le bassin de TAOUDENNI.

#### IV/- CONCLUSION

⋮

S'il y a des pays qui font aujourd'hui référence en matière de croissance économique et de stabilité politique, la Chine fait partie de ceux là. Riche de son passé

civilisationnel et son rayonnement commercial dans toute l'Asie et le reste du monde, l'empire du milieu a su garder son originalité de peuple discret et inventif. Membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU, la Chine participe activement à l'établissement de rapports harmonieux entre les peuples du monde entier et se caractérise par un attachement aux valeurs de la justice et la dignité pour les peuples opprimés.

Incontestable puissance économique et militaire, la Chine a su se tailler une place de plus en plus grande dans le concert des nations. Ses dirigeants ont fait d'elle le fer de lance d'une nouvelle nation présente dans les circuits internationaux des finances, de l'économie mondiale et de la géopolitique, avec les principes du respect des autres. Aujourd'hui, l'étude des relations sino-arabes représente un intérêt géostratégique certain eu égard à l'immense potentiel de convergence entre ces deux mondes. « Un passé similaire, des objectifs communs et des intérêts largement partagés ont permis à nos deux parties de renforcer leur coopération ». C'est par cette phrase que le ministre chinois des affaires étrangères, LI ZHAOXING, a récemment qualifié les relations arabo-chinoises. Il est vrai que la Chine et le monde arabe ont toujours eu de la sympathie l'un pour l'autre, particulièrement dans les pires moments de l'occupation palestinienne par l'Etat d'Israël. Aujourd'hui encore, l'appui des autorités chinoises à la cause arabe n'a pas fléchi d'un pouce. S'agissant de la dynamique des

échanges économiques et de la coopération technico-militaire, la Chine et le monde arabe ont tout récemment réaffirmé leur volonté de les renforcer, en dépit des turbulences qui secouent la stabilité mondiale.

C'est dans cet esprit qu'intervient la nouvelle donne formulée dans le cadre du premier Forum de coopération sino-arabe tenu en septembre dernier au Caire dans la capitale égyptienne.

L'autre élément fort de cette coopération sino-arabe réside dans la spécificité même de cette relation : le respect de l'autre et la dépolitisation des aspects relatifs à une coopération basée beaucoup plus sur les intérêts mutuels que toute autre considération.

La Chine est plus que consciente que les super puissances, surtout les Etats-Unis d'Amérique, feront tout pour la maintenir à un niveau de développement toujours au dessous de celui atteint par elles. Elles craignent même qu'elle reprenne le leader chip en Asie. D'ailleurs le Japon n'est-il pas en train de se repositionner sur la scène asiatique ?

En effet, le Japon amorce son retour comme acteur de la scène stratégique régionale avec l'arrivée du premier ministre J/ Koizumi, qui est très soucieux de renforcer la position de son pays sur le plan internationale.

Ainsi, la guerre contre le terrorisme déclarée par le président W/ Bush, qui a vu l'engagement du Japon aux côtés des Etats-Unis, a aussi contribué de façon significative au retour de la puissance japonaise sur la scène stratégique en Asie centrale.

Aussi, le tir réussi du lanceur H-4, le 4 février 2002, et l'inauguration en Mai 2002 par la société NEC du « super ordinateur » EARTH SIMULATOR, le plus rapide au monde, dépassant les ordinateurs IBM, confirment l'avancée considérable dans le domaine de la recherche et du développement du Japon par rapport à ses voisins dont notamment la Chine.

Après l'implosion de l'empire soviétique, et la fin de la guerre froide, les Etats-Unis d'Amérique ont semble-t-il défini dans leur stratégie, la Chine comme ennemi potentiel qu'il faudrait contenir à tout prix. La Chine n'est certainement pas dupe.

Par ailleurs, l'union européenne, sentant le danger de la mondialisation, pas très contente de la domination américaine et ne voulant surtout pas rester à la traîne, s'est retournée sur elle-même et tente de tout mettre en œuvre avec son énorme potentiel pour se reconstruire et prendre la place qui lui sied. Elle a choisi l'Europe d'abord, et elle voit en cela la meilleure solution...

Tous ces facteurs réunis ont certainement donné à la Chine matière à réflexion. La sagesse chinoise, et surtout la discrétion des dirigeants permettent de penser que cette donne a été prise en compte par les différentes classes dirigeantes depuis bien longtemps. Mais les chinois ne sont jamais pressés. L'on sait à titre d'exemple, que même au niveau des foyers chinois la vie est planifiée sans aucun n'empressement.

Même, si certains intellectuels parlent déjà de l'idée de la construction de l'Asie, à l'image de l'union européenne, pour contrer l'hégémonie américaine, les dirigeants chinois savent, grâce à l'emprise américaine sur quelques Etats de l'Asie, que c'est un objectif difficile à réaliser, voire même impossible.

Ayant toujours développées de très bons rapports avec l'Afrique et le monde arabe, la Chine entreprend une redynamisation de sa coopération avec ces deux mondes qui n'est certainement pas sans dessein.

L'on sait que les américains ne cherchent que leurs propres intérêts. L'Afrique en est parfaitement consciente. Elle sait que les Etats-Unis ne seront jamais d'un grand apport pour la sortir de son sous développement.

Quant aux arabes, l'injustice américaine, les exaspère. La recherche de se maintenir au pouvoir de certains dirigeants, et la peur qu'inspirent les américains pour d'autres, sont actuellement les seules raisons d'une pseudo entente, qui ne pourrait en aucun cas durer.

A l'heure actuelle du développement des relations internationales l'Afrique et le monde arabe se sentent frustrés. La Chine quant à elle sent la menace qui pèse sur le devenir de son développement. N'a-t-elle pas intérêt à rechercher de nouvelles alliances ? Africains et arabes ne recherchent-ils pas une solution aux différents problèmes qui leur courbent l'échine ?

Le renforcement des relations sino-africaines, et particulièrement sino-arabes, ne pourrait-

il pas être perçu comme prélude à la prochaine et peut être imminente émergence d'un NOUVEL AXE ?

---

**Bibliographie :**

- 1) Roland lew, le monde diplomatique, octobre 2004.
- 2) Sami Mussalam : « la chine et la question palestinienne entre 1976 et 1982 » institut des études palestiniennes 1982, 37 pages. ( document en arabe).
- 3) Voir le rapport présenté par M. LI ZHAOXING, ministre des affaires étrangères de la république populaire de chine à la deuxième conférence ministérielle du forum sur la coopération sino-africaine, septembre 2004.
- 4) Sur les débuts de la coopération France Mauritanie, voir les travaux de Francis DE Chassey : « sociologie du sous développement : l'exemple de la Mauritanie », Paris VIII, 1972.
- 5) Time Asia, 18 octobre 2004.
- 6) Voir le communiqué sur le forum sino-arabe ( sur internet).



**Colonel Ould Abdi Mohamed groupe C4.**

**1. Mémoire de géopolitique**

**Sujet: La chine, l'Afrique, et le monde arabe, quel avenir pour l'émergence d'un nouvel axe?**

---

**Cycle : 2004-2005**